

# FOYER EDUCATIF LA PASSERELLE



*RAPPORT D'ACTIVITE*

*2*

*0*

*1*

*6*



## FOYER ÉDUCATIF LA PASSERELLE

---

### CONTACT :

4 rue du Puits Sucré  
91630 MAROLLES EN HUREPOIX  
Téléphone : 01.64.56.17.94  
Télécopie : 01.64.56.07.12  
[lapasserelle@avvej.asso.fr](mailto:lapasserelle@avvej.asso.fr)

### ACCÈS :

**Par la route** : R.N. 20 - Après Arpajon,  
sortie Direction Évry.

**RER C** : Direction Saint-Martin d'Étampes  
- Gare "Marolles en Hurepoix".

---

### ACCUEIL :

Le Foyer Éducatif LA PASSERELLE accueille des mineurs (10/21 ans) des deux sexes originaires, en priorité, du département de l'Essonne et relevant du dispositif de protection de l'Enfance. Les collectifs sont verticaux, mixtes et de petits effectifs (10 à 11 jeunes) et situés dans des villes environnantes. Le service d'appartements partagés est installé à proximité.

**Effectif : 45 jeunes de 10 à 21 ans**

---

### MISSION :

Le Foyer Éducatif LA PASSERELLE propose un accompagnement éducatif individualisé s'articulant autour de :

- L'accueil
- L'action éducative accompagnée d'un travail avec les familles
- L'insertion scolaire et professionnelle
- La prise d'autonomie
- L'éventualité d'une orientation

---

### FONCTIONNEMENT :

- Durée de prise en charge variable en fonction de chaque jeune.
- 3 collectifs 10 à 11 jeunes.
- 1 Service Appartements Partagés (S.A.P.) accueillant 13 jeunes.
- Équipe pluri professionnelle travaillant en interdisciplinarité.
  - Inter partenariat étroit avec les référents sociaux, les acteurs locaux de l'éducation spécialisée et l'insertion des jeunes.

---

**ADMISSION :**

La demande d'admission se fait par courrier avec une présentation du jeune et les raisons du placement. Le chef de service éducatif avec le psychologue évalue la faisabilité de l'admission au travers de rendez-vous. La décision d'admission du directeur intervient dans les délais les plus brefs.

---

**AGRÉMENT :**

L'établissement est agréé Aide Sociale à l'Enfance par le Conseil Général de l'Essonne.

---

**STRUCTURE :**

**Directeur :** Emmanuel BRETON

**Chef de service Educatif :** Patricia BECKER  
Carine CAUVIN DESVIGNES  
Ernest EBONGUENG  
Dominique MORILLE

**Équipe Educative:**

- Psychologues,
- Éducateurs spécialisés,
- Moniteurs Educateurs,
- Éducateurs Faisant fonction d'éducateurs en internat

**Équipe Administrative et services généraux:**

- Comptables,
- Économe,
- Secrétaire de direction,
- Maîtresses de maison,
- Ouvrier d'entretien.

## CLINIQUE EDUCATIVE

Emmanuel BRETON - Directeur

---

Cela fait désormais plus de cinq années que nous travaillons au Foyer Educatif LA PASSERELLE avec comme repère un texte sur la référence éducative<sup>1</sup>. A l'époque nous avons pris du temps pour le rédiger, celui de l'élaboration, et il nous a fallu du temps également pour le faire vivre au quotidien et pour que les éducateurs se l'approprient. C'est aujourd'hui un jalon pour l'ensemble des acteurs de l'institution. Par ailleurs, cet écrit est devenu l'occurrence la plus regardée, quand on écrit : « référence éducative », dans un des moteurs de recherche bien connu. C'est également une des pages du site internet de notre association la plus consultée et avec un des plus grand temps moyen passé, ce qui doit correspondre à une lecture attentive. Cet écrit a donc son histoire et fait repère dans les murs de l'institution, mais également peut être hors les murs.

Il est l'heure de lui apporter une suite, une prolongation. Ainsi les manières de travailler s'affinent et s'affirment. Je pense qu'il est possible dorénavant d'utiliser le terme de clinique éducative, pour définir ce qui se fait au Foyer Educatif LA PASSERELLE, et de s'en expliquer. Nous prendrons prochainement plus de temps pour davantage le préciser. Ce propos déjà ancien a été critiqué à de nombreuses reprises et a pu faire polémique. Je pense, comme d'autres avant moi, qu'il est important de le revendiquer et de le développer. Joseph ROUZEL, en juin 2008<sup>2</sup>, relayait Roland GORI et Michel CHAUVIERES pour défendre l'approche clinique et contrecarrer les critiques qui en étaient faites. Pour exemple, la présentation d'un congrès à CAEN précisait : « S'interroger sur le sens, c'est interroger la pratique. C'est au fond interroger la clinique de l'action éducative. »<sup>3</sup> Et le titre du quatrième chapitre du livre *Travailler en MECS*<sup>4</sup> s'intitule : « Du côté de la clinique éducative ». Le terme de clinique traverse toutes les disciplines des sciences humaines et sociales, et l'éducation spécialisée est en soi pluridisciplinaire. La clinique est centrée sur la relation avec pour objet l'accueil d'un autre, différent, au plus près, au chevet du malade si l'on suit l'étymologie. Comme le rappelle Patrick-Ange RAOULT : « Ce qui orientera la position clinique, c'est la centration sur la singularité d'un sujet abordé dans l'individualité de sa situation. Cette centration est celle qui suppose une écoute dans laquelle le lien transférentiel est engagé de part et d'autre. »<sup>5</sup>.

Le rapprochement de ces deux termes la clinique et l'éducatif n'est pas incompatible, bien au contraire. Ainsi, prendre en compte le sujet, au quotidien, en foyer éducatif, nous permet de nuancer les objectivations et introduit la part de subjectivité dont on ne saurait faire l'économie dans toute prise en charge éducative. Il s'agit bien de s'adresser à un sujet plutôt qu'à un symptôme et d'entendre la globalité de sa situation. Cette disposition, déjà explicité dans la référence éducative, mobilise l'éducateur dans une posture d'étayage pour le jeune accueilli.

Il me semble que cet engagement institutionnel dans lequel nous cheminons ne peut tenir dans la durée que s'il s'appuie sur des équipes éducatives bienveillantes et sur une réflexion théorique qui soutient la relecture de la vie quotidienne. Il existe pourtant des résistances à cette manière de penser la clinique éducative et, comme

---

<sup>1</sup> [http://www.avvej.asso.fr/etablissement.php?id\\_etab=17&action=view\\_actu&id\\_actu=39](http://www.avvej.asso.fr/etablissement.php?id_etab=17&action=view_actu&id_actu=39)

<sup>2</sup> <http://www.psychasoc.com/Textes/Sauvons-la-clinique>

<sup>3</sup> 30<sup>ème</sup> congrès du CNAMEO du 17 au 19 mars 2010 à CAEN : Pour une posture clinique en action éducative

<sup>4</sup> Francis BATIFOULIER et Noël TOUYA, *Travailler en MECS*, DUNOD, 2014

<sup>5</sup> Patrick-Ange RAOULT, « Soutenir une position clinique, dépasser une fonction technique », in *Le Journal des psychologues*, 2010/3 (n° 276), p.22

d'autres avant nous, nous n'y échappons pas, mais les temps de réunions hebdomadaires permettant la parole et l'écoute, la présence d'un psychologue dans les services éducatifs, la supervision mensuelle pour les équipes éducatives, les nombreux projets transversaux animant la vie quotidienne, l'élan institutionnel dans cette voie sont autant d'atouts pour éviter les solutions toutes faites, pour éviter de ne pas réfléchir. Pour en rajouter dans la complexité, la particularité de notre institution en accueil en petits groupes implique de penser le groupe tout d'abord comme un lieu de soutien, d'identification et de socialisation, aussi comme un espace de réelle articulation entre l'individuel et le collectif mais également au service d'un travail de différenciation et d'individuation pour le sujet. Il est nécessaire de préciser que ce qui est essentiel dans la pratique de la clinique éducative n'est pas nécessairement l'acte éducatif en lui-même, encore que sans lui rien n'est possible, mais bien la posture dans laquelle l'éducateur doit se concevoir.

Comme le rappelle Jean-Paul DEMARD<sup>6</sup>, nous sommes entrés dans l'ère de ce que MINTZBERG appelle : « la standardisation des objectifs et des résultats », mais au-delà de ce constat et en fonction des moyens qui nous sont alloués, il est possible de revendiquer une manière particulière de travailler en foyer éducatif. L'accueil et l'hébergement d'adolescents en protection de l'enfance ne peut se résumer à une simple prestation hôtelière et cela doit nécessairement se coupler avec la prise en compte de la complexité des situations des jeunes que nous accueillons et elles sont nombreuses : déficit d'intériorité, envahissement de l'émotionnel, refus d'autorité et difficulté d'accès à la loi symbolique, agir destructeur et de déliaison, prépondérance de l'instantané, excès de maîtrise virtuelle et déficit de maîtrise concrète. La liste est longue et non exhaustive et nous avons à faire avec cette complexité.

« Appliqué à la responsabilité qu'ont les adultes à l'égard des enfants, éduquer renvoie à la nécessité de conduire les enfants vers leur état d'adulte, autrement dit un état qui consiste à jouer un rôle dans la cité, y assumant ses droits et ses obligations, soumettant la satisfaction de son désir au principe d'une réalité sociale.»<sup>7</sup> Nous vous proposons, à travers les textes suivants rédigés par les chefs de service éducatifs, de préciser cette manière de penser la clinique éducative. Pour résumer, nous pourrions reprendre les propos de Joseph ROUZEL<sup>8</sup> par ces mots :

« Qu'est-ce que la clinique en fin de compte si ce n'est la transmission de l'humain par un humain à un autre humain ? »

Emmanuel BRETON - Directeur

---

<sup>6</sup> Jean-Paul DEMARD, « Institutions : contraintes et créativité », in *Empan* 2013/1 (n° 89), p.55-63

<sup>7</sup> BRANDIBAS Gilles, MAZARIN Frédéric, « Entre soin et éducation dans une maison d'enfants à caractère social : quelle place pour la clinique ? », in *Empan*, 4/2009 (n° 76), p. 145-151.

<sup>8</sup> <http://www.psychasoc.com/Textes/De-la-clinique-avant-toute-chose>

## ALEX

Patricia BECKER - Chef de Service éducatif

---

25 août : Alex revient de colonie, il a été exclu et rentre avant les autres. Il a été admis dans notre foyer juste avant son séjour et nous le connaissons encore peu. Difficile de savoir ce qui s'est vraiment passé, on va de l'avant en positivant et on l'inscrit pour la rentrée scolaire tout en préparant ses fournitures. C'était sa demande à l'admission : « pour une fois s'il vous plaît, je voudrais rentrer en classe comme tout le monde ».

15 septembre : Alex fuit le foyer, Boris part à sa recherche dans les rues du village. Il le rattrape. Alex ne veut pas rentrer dans la voiture, il hurle. Des automobilistes commencent à s'arrêter. L'un d'eux s'approche, prêt à en découdre : « tu le connais le monsieur ? ». Alex répond : « Non ! Au secours ! J'le connais pas ! ». Boris tente de rester le plus calme possible et explique qu'il est éducateur, que ce jeune se moque d'eux. Heureusement il est convainquant, l'homme a souri et rappelle à Alex qu'il exagère et s'éloigne. Alex fait l'étoile de mer dans l'encadrement de la portière, d'autres voitures ralentissent... Heureusement il se fatigue et enfin Boris le hisse dans le véhicule. Arrivé au foyer il fanfaronne devant les autres jeunes : « Woouech lui (l'éducateur) il m'a mis de force dans la voiture ! ». Il raconte qu'il a crié et qu'un homme a bien failli « casser la figure » de son éducateur. Les autres jeunes n'en reviennent pas : « Non t'as pas fait ça ? ».

10 octobre : La Conseillère principale d'éducation du Collège appelle, c'est Boris qui répond, elle énumère les derniers « incidents » avec Alex... Il vient de sortir du collège sans autorisation après avoir manqué de respect à un de ses professeurs « ton heure de colle, tu peux la mettre dans ton ... ». Boris vient me raconter et visiblement il retient son émotion, je souris et lui fait constater que ce jeune a de la répartie et il s'autorise enfin à éclater de rire. Alex arrive, il est rentré directement au foyer. Boris l'interpelle et Alex s'assoit face à lui, ils échangent sans cris. Boris sort et je l'entends lui dire qu'ils se retrouvent après pour goûter ensemble avant de faire les devoirs. Voilà, c'est fait, Alex et son référent sont en mesure de communiquer. La relation est instaurée le travail peut commencer...

30 octobre (Halloween) : Alex rentre a pas de loup dans le foyer et avance jusqu'à mon bureau... Il passe sa tête dans l'entrebâillement de ma porte, un sourire éclatant aux lèvres et hurle : « bouuuuuuu ! ». Bien entendu je sursaute et il éclate de rire ! Visiblement fier de lui, je lui dis bravo pour sa réussite, il s'approche alors pour me serrer la main et estimant, à juste titre, que je ne lui consacre pas encore toute mon attention il me rappelle qu'on se regarde quand on se dit bonjour ! Voilà, Alex est là depuis deux mois, il est en mesure de demander à être reconnu. Le travail peut s'instaurer...

Comment on accueille dans un collectif ? Comment on accepte le nouveau, celui qui parle plus haut, plus fort, sans retenue dans son vocabulaire, celui qui pour exister dans le regard des autres se sent obligé d'en faire toujours un peu plus, un peu trop. Si tous les jeunes placés le sont pour un problème, une difficulté, une place singulière au sein de leur famille, parfois certaines d'entre elles se démarquent des autres. Qu'en est-il quand il s'agit d'une histoire tragique ? Chacun reçoit l'histoire avec toute sa violence et le petit pas de côté nécessaire pour accompagner ne vient pas aussi facilement. Comment accueillir cet enfant qui par son histoire plus spectaculaire que celle des autres nous semble plus en demande, plus en difficulté, plus touchant enfin plus que les autres et pourtant... Lorsqu'Alex arrive, il a passé quatre années en famille d'accueil et une année dans un foyer pour garçons où il était le plus jeune. Il est arrivé dans un groupe constitué depuis déjà quelques années, une certaine « tranquillité » y règne et

l'arrivée du nouveau est très attendue. La place qui lui est faite ne va pour autant pas de soi et il va lui falloir trouver des images identificatoires qui puissent être acceptées par tous : lui, les jeunes et les adultes. Il existe donc un nécessaire temps d'adaptation ou chacun va, par l'expérimentation trouver le canal commun qui permettra la rencontre. L'image de la canalisation me semble intéressante on y retrouve des passages parfois sinueux, durs à emprunter, où l'on est trop proche, trop serré ou mal à l'aise. On y parcourt des voies sans issues d'où il faut rebrousser chemin, mais aussi des grandes lignes droites où les échanges sont fluides. Pour se sentir accepté, chaque nouveau venu va chercher à se trouver « le semblant à un autre ». Une recherche délicate puisqu'au sein du foyer et à l'extérieur les modèles sont multiples. Si auparavant l'Homme en devenir n'avait qu'un seul modèle identificatoire (son village, sa tribu), aujourd'hui on s'identifie à plusieurs ce qui complexifie grandement la tâche.

Le foyer éducatif LA PASSERELLE offre une image identificatoire forte en inscrivant chaque jeune au sein d'un groupe déjà constitué. Une première place est donnée par l'accueil qui est fait par les jeunes au nouveau venu. Par la pratique d'une référence tenue par un éducateur pour chaque jeune nous offrons de nouveau une possibilité identificatoire. Une place délicate puisque il va falloir faire référence sans usurper une place déjà prise, mais aussi différencier nos attentes face à la singularité de chacun (chaque un) des jeunes. Montrer notre désir pour l'autre en faisant attention à un excès de désir, continuer à valoriser l'individualité malgré la pression sociale de l'extérieur. Grâce à une analyse pluri professionnelle nous pouvons aider à construire l'image individuelle du jeune et l'inscrire dans un lieu et dans le temps. L'accompagnement proposé par l'ensemble des professionnels lui permettra de se procurer suffisamment de bonnes expériences pour pouvoir apprendre la capacité de sollicitude : générosité, disponibilité, capacité à dire les choses de manière à être entendu.

Il s'agit ainsi de lui offrir la possibilité de trouver la juste distance aux autres. Ni trop prêt ni trop loin comme le décrit la parabole du porc épic en hiver de SCHOPENHAUER.<sup>9</sup> Suffisamment prêt de l'autre pour bénéficier de sa chaleur mais encore assez loin pour ne pas se faire piquer. Alex est encore le nouveau, mais il est bien là, son sourire ravageur, ses yeux espiègles, ce p'tit bonhomme de douze ans qui va partager avec nous probablement plusieurs années et devra en accueillir d'autre, avec bienveillance, avec le modèle qu'il aura reçu et intégré. Où il sera fier d'être enfin l'ancien : celui qui sait et qui transmet.

Patricia BECKER - Chef de service éducatif

---

<sup>9</sup> Arthur SCHOPENHAUER, *Parerga & Paralipomena*, 1851, vol. II, chap. XXXI, section 396  
[https://fr.wikisource.org/wiki/Parerga\\_et\\_Paralipomena,\\_II,\\_396\\_-\\_Les\\_porcs-%C3%A9pics](https://fr.wikisource.org/wiki/Parerga_et_Paralipomena,_II,_396_-_Les_porcs-%C3%A9pics)

## Accompagner une adolescente et vivre ensemble

Ernest EBONGUENG - Chef de service éducatif

---

Dans le cadre de notre mission de protection de l'enfance et d'assistance éducative, il nous incombe, entre autre, de mettre en œuvre un ensemble de moyens qui permettront aux enfants et aux jeunes qui nous sont confiés, de grandir dans les conditions les meilleures possibles ; le psychanalyste D.W. Winnicott parle, de manière subtile, d'un « environnement suffisamment bon ».

Au fil du temps, certains jeunes passent de « l'ombre à la lumière du théâtre de la vie », notamment en posant des actes plus ou moins transgressifs. Pour ces adolescents, ces actes constituent un discours, un moyen d'exprimer leur individualisation en cours, leur présence en tant qu'acteur et sujet individué. Les actes qu'ils posent nous interpellent du côté de leurs problématiques. A nous de décoder le message sous-jacent pour les amener à cheminer au mieux vers le vivre ensemble. Exercice plutôt complexe, d'autant plus que nous sommes amenés à travailler au quotidien avec un certain nombre de paradoxes. Comment comprendre et soutenir la singularité d'une jeune fille qui grandit, qui s'affirme de plus en plus à travers des actes transgressifs, tout en tenant compte du collectif au sein duquel elle évolue ? Peut-on percevoir certains de ces actes transgressifs comme étant des signes d'une maturation en cours ? Comment prendre en compte la nécessaire conquête d'autonomie de cette adolescente, tout en exerçant une autorité indispensable à son développement harmonieux ? Voici quelques-unes des questions auxquelles l'équipe des professionnels du pavillon de Marolles est confrontée au quotidien, dans le cadre de ses missions.

Tania est une jeune fille réservée, agréable et volontaire. Plutôt ouverte à la discussion et fine dans ses réflexions. Ce qui n'était pas le cas au début de son placement au sein de notre établissement. Au moment de son admission, elle était très marquée par un contexte familial compliqué, des difficultés psychosociales, des conflits importants entre ses parents, de graves carences susceptibles de la mettre en danger. Déscolarisée depuis plusieurs mois, elle se présentait comme un « oiseau tombé du nid » qu'il fallait protéger. Réserve et timide, elle avait beaucoup de mal à entrer en relation et à faire confiance à autrui. Il a fallu l'aider à prendre confiance en elle, à faire confiance aux membres de l'équipe. Ce qui lui a permis de s'exprimer, de parler d'elle.

Au fil du temps, nous avons observé une évolution notable de Tania. Elle s'est bien intégrée au sein du groupe des jeunes, en créant des liens plus ou moins forts avec eux. Elle a bien investi le pavillon, notamment sa chambre qu'elle a décorée à sa guise. Elle participe aux tâches quotidiennes, prend parfois des initiatives, par exemple au niveau de la réalisation des repas. Désormais ouverte à la discussion, elle parvient à échanger plus facilement avec l'adulte. Tout en souhaitant maintenir le lien avec chacun de ses parents (séparés depuis plusieurs années), Tania a pris conscience des difficultés psychologiques et psychiatriques de sa mère, et a appris à s'adapter au caractère imprévisible et changeant de cette dernière. Madame persiste dans un refus catégorique de travailler avec les services sociaux. Les liens entre la mère et la fille ne sont pas rompus pour autant : des appels médiatisés dans mon bureau, certes irréguliers, permettent quelques échanges. Grâce au travail d'accompagnement mis en place par l'équipe, l'une des plus grandes avancées pour Tania a été d'avoir réussi à se positionner en tant que sujet face à une mère qui peut être violente verbalement et psychiquement à son égard. Face aux réticences de son père à collaborer avec les services intervenant auprès de sa fille, des temps de rencontres ont été mis en place entre Tania, son père, l'Educatrice référente et le Chef de service éducatif. Ayant été rassuré par les échanges et les réflexions qui ont émaillées ces rendez-vous, et face à

la demande de sa fille de maintenir le lien avec ses parents, le père a accepté la mise en place de visites médiatisées dans un service dédié. Au regard de l'évolution positive du lien père/fille, des temps de rencontre plus conséquents ont été progressivement instaurés, notamment des droits de visite et d'hébergement actés par le Juge des enfants.

Etant parvenue à se poser, à prendre confiance en elle et en autrui, Tania verbalise plus facilement ce qu'elle ressent, affirme davantage ses envies et points de vue. Tout en prenant une place d'adolescente, elle peut se montrer contestataire vis-à-vis de certaines règles, et ne pas hésiter à transgresser certains interdits, tant au niveau de son lieu de vie que de son établissement scolaire. Nous avons constaté que malgré nos rappels, Tania se rendait en cachette, et de manière régulière au domicile de son père en dehors du cadre prévu par décision judiciaire. Tout en faisant bonne figure lors des entretiens, elle agissait après comme bon lui semblait. Au cours de l'une des rencontres entre son père, Tania, ses référents à l'ASE et à LA PASSERELLE, cette adolescente a été invitée à réfléchir aux actes qu'elle pose et aux conséquences qui pourraient en découler. Tandis que son père faisait part de sa difficulté à dire non à sa fille. La nécessité de veiller à ce que la loi et ses déclinaisons fassent tiers dans leur relation a été réaffirmée. Ce qui leur a permis de rectifier le tir.

Tania a, entre autres faits, acheté et ramené secrètement au pavillon une chicha que certains jeunes ont fumé à une heure tardive dans leur chambre. Convoquée dans mon bureau en présence de l'un des éducateurs en service à ce moment-là, elle a dit regretter son geste et comprendre les conséquences qui pourraient en découler, notamment les sanctions que l'équipe éducative envisageait de poser. L'une d'elle portait sur la rédaction d'une lettre faisant état de ses réflexions sur ce qui venait de se passer. Elle a accepté de se plier à l'exercice. Quelques semaines plus tard, à la suite d'une utilisation inappropriée de son téléphone portable, utilisation qui a déclenché une bagarre violente dans l'enceinte du pavillon, Tania a de nouveau été convoquée par le Chef de service. J'ai particulièrement attiré son attention sur les multiples dangers auxquels elle a pu s'exposer et exposer les jeunes impliqués dans la rixe, tout en l'invitant à réfléchir sur les interdits qu'elle venait de transgresser. J'ai posé une sanction éducative. Il s'agissait, de mon point de vue de valider l'interdit comme étant un repère important, afin de réintégrer Tania dans un comportement acceptable pour le groupe, pour l'institution. Ce qui a par ailleurs permis de la restaurer dans sa dignité, et dans son individualité en construction.

Bien que cela ne soit pas toujours évident, certaines transgressions posées par un jeune peuvent obtenir une réponse autre qu'une sanction. La parole, associée à des gestes attentionnés permettent alors de faire passer un message du côté du rappel à la règle. A l'âge de 15 ans, Tania a informé l'équipe de son désir de se faire tatouer. Ce qui a suscité pas mal de questionnements. Les professionnels concernés étant, pour différentes raisons, contre l'idée d'un tatouage à un âge aussi jeune. Malgré les arguments des uns et des autres pour la dissuader et l'inviter à différer son choix, elle a fait ce tatouage. Tous les membres de l'équipe se sont néanmoins mobilisés pour l'aider à soigner ce tatouage jusqu'à sa cicatrisation. Sur le plan de sa scolarité, des éléments attestent également d'une transformation notable. Durant l'année passée au collège, elle était plutôt en retrait, et souvent malmenée par des élèves de son âge. Situation qui provoquait chez elle beaucoup de stress (troubles du sommeil, angoisse, boule au ventre). Différents rendez-vous ont été pris avec la Conseillère principale d'éducation, avec le Professeur principal, puis la Principale de l'établissement scolaire. Ces différentes rencontres ont permis d'alerter sur la situation et favoriser une vigilance plus accrue de la part du corps enseignant. De manière progressive, Tania s'est sentie plus apaisée, et a obtenu en fin d'année scolaire des résultats corrects, avec les encouragements de ses enseignants. Son choix d'orientation pour le passage au lycée a été validé. Durant sa première année au lycée, Tania s'est par moments signalée par

de nombreuses absences sans motifs valables. Parfois, elle se permettait de falsifier son carnet de correspondance afin de justifier certaines de ses absences. Un travail de collaboration entre le lycée et notre service a permis d'être plus à même de traiter ce problème d'absentéisme, essentiellement dû à des difficultés d'intégration au sein de sa classe où elle avait du mal à trouver sa place et à s'affirmer. Elle a pu, depuis lors, transcender cette situation. Au point de pouvoir aider l'une de ses camarades de classe à trouver un stage. Par ailleurs, elle a fini par accepter de partir en voyage pédagogique avec l'ensemble de sa classe pour une durée d'une semaine environ. Pour les professionnels qui cheminent avec cette adolescente au quotidien depuis un certain temps, il ne s'agit pas d'avancées insignifiantes. Les effets sur la renarcissisation et la revalorisation sont certains.

L'accompagnement de Tania se passe plutôt bien dans l'ensemble. Le fait que les membres de l'équipe éducative s'inscrivent dans une dynamique commune y contribue. Les entretiens sont réguliers avec elle. Ils se font de manière informelle ou formelle, en fonction de l'évolution de sa situation, de ses besoins et demandes, de l'évolution de sa relation avec les professionnels. S'agissant de la prise en charge au quotidien, il n'y a pas de difficultés majeures. Cela est en particulier dû au fait que l'équipe est capable de se fédérer autour d'une difficulté et apporter une ou des réponses cohérentes, avec en filigrane une volonté constante de prendre soin de l'autre. Tout en étant en lien avec ses différents partenaires, cette équipe a à cœur de s'appuyer sur des repères théoriques à même de guider son action, afin que, pour les jeunes accompagnés, des remaniements intéressants soient possibles.

Ernest EBONGUENG - Chef de service éducatif

## De l'accompagnement éducatif auprès du jeune et du soutien aux parents.

Carine CAUVIN - Chef de service éducatif

---

G. AVENARD exprime clairement qu' «Un enfant ne peut pas grandir sans assumer ses racines, fut-ce pour s'en séparer»<sup>10</sup>. Les institutions évoluent depuis quelques années dans une logique de citoyenneté et plusieurs axes de réflexions sont menés : sur l'enfant, son environnement et le travail avec les familles. C'est avec l'ensemble de ces questionnements que le travail autour de la parentalité devient un axe de travail éducatif auprès du jeune placé au foyer éducatif LA PASSERELLE.

Une adolescente, que je nommerais Léa est arrivée sur le pavillon. Mutilation, agressivité, violence verbale, passage à l'acte sur les adultes, formaient le portrait de cette jeune fille âgée de seulement 14 ans. Par ailleurs, elle pouvait être charmante : visage poupon, développant une force et une énergie importante face aux situations. Le projet de Léa est de retourner vivre en famille, dans une temporalité qu'elle avait fixée à 6 mois maximum. Elle a un parcours institutionnel depuis qu'elle a 9 ans et ne supporte plus d'être la victime des défaillances familiales. Nous étions témoins de sa souffrance, engendrée par des liens familiaux distendus. Léa n'a qu'une quête, souvent maladroitement et désadaptée, de renouer le lien et de revenir vivre en famille.

Parallèlement, nous constatons la déchirure que cela constituait dans la vie des parents, et comment ils s'épuisaient dans des revendications gauches et vaines auprès de leur fille. Nous savons bien que des parents peuvent être maltraitants, pathogènes, que certaines mises à distance sont parfois indispensables. Mais nous savons aussi que la séparation ne résout pas tout. Comme l'a bien montré M. BERGER dans son livre « L'enfant et la souffrance de la séparation »<sup>11</sup>, parfois la séparation protège et c'est tout.

Le travail éducatif au sein du foyer se mêle et s'entrecroise avec le concept de la parentalité, qui lui-même vient résonner avec les mutations de la cellule familiale et les diverses reconfigurations que l'on retrouve dans notre société. Le projet de Léa est imbriqué dans celui de ses parents, et comme ces derniers n'évoluent pas dans son sens, elle mettait tout en œuvre pour lancer des appels au secours, des cris de guerre pour être entendue et reconnue comme une enfant non responsable de la situation. La culpabilité, l'implication conjointe de la cellule familiale devait être partagée et soutenue par tous pour que Léa puisse s'inscrire positivement dans un projet personnel. Nous devons donc débroussailler les attentes, les espoirs, les illusions et envisager le champ des possibles avec les éléments en notre possession.

Forts de ces constats, nous avons rencontré les parents seuls, puis Léa et ses parents, puis un autre entretien en présence de sa référente ASE. Les rencontres ont permis de mettre en mots l'importance de cette séparation, l'acceptation de notre accompagnement. Le père de la jeune fille a entendu nos craintes sur les fugues à répétition de sa fille, les enjeux qui se cristallisaient autour du téléphone portable et de l'accès à internet. À l'initiative de Léa, la question de la violence intra familiale a été parlée. Chacun a pu expliquer ses gestes, apporter du sens aux actes posés et exprimer des regrets. Le sentiment de rejet vécu par cette jeune a été énoncé. La problématique de la sexualité a été mise en lien avec l'histoire familiale. Par ailleurs, l'orientation professionnelle a été abordée, les parents ont donné leur accord pour

---

<sup>10</sup> Propos retranscrit pendant la conférence de Pierre VERDIER, Paris, lors de la journée d'étude du 18 octobre 2002 « L'évolution des relations parents-enfants -professionnels, dans le cadre de la protection de l'enfance »

<sup>11</sup> Maurice BERGER, *L'enfant et la souffrance de la séparation : divorce, adoption, placement*, DUNOD, 1997.

soutenir le projet professionnel de Léa. Au regard de la situation, une concordance des actions éducatives entre la famille, les partenaires sociaux et notre institution offrait une passerelle pour mettre en œuvre un projet sécurisant, stable et cohérent pour cette jeune fille.

Nous devons articuler pour soutenir ce travail éducatif auprès de Léa son projet avec un soutien à la parentalité. Pour cela, des entretiens collectifs avec la présence des parents, de l'éducateur, de la psychologue et de la chef de service éducatif ont permis d'élaborer des liens plus structurants, de coconstruire un projet réalisable avec des objectifs simples et clairement définis. Un compte rendu a été adressé à tous les participants pour une plus grande clarification. Cette coordination des adultes dans l'intérêt de l'enfant a permis de compléter les accompagnements et d'inscrire la famille dans un prolongement d'actions. Une multiplicité des intervenants est parfois nécessaire pour mettre en concordance le projet. Il est nécessaire de respecter le rythme de chacun pour qu'une implication entière prenne racine. Ensuite les ramifications renforceront la coéducation, ouvriront des horizons qui seront bénéfiques au développement de l'enfant. Il y a nécessité d'un engagement réciproque, des interactions multiples et une implication dans le projet pour que la notion du « travailler ensemble » soit en mouvement.

Pour Léa, ces entretiens ont redynamisé son projet de retour au domicile parental, elle a conscience des étapes à franchir, la temporalité est devenue une variante et non un obstacle. La culpabilité du placement a été partagée, des remises en question avec l'ébauche d'un travail thérapeutique sont en construction. L'agressivité, la violence et les fugues ne sont plus un moyen d'expression. La fragilité du projet reste réelle, des oscillations seront certainement à aborder, avec une recherche de solution conjointe.

En tant qu'éducateurs, nous ne pouvons pas faire l'économie de travailler avec la famille et les partenaires. Nous devons être dans une réflexion sur l'accompagnement des jeunes en concordance avec les parents. Pour qu'un enfant grandisse, il a besoin de parents ou d'adultes en situation parentale qui exercent, qui pratiquent, et qui lui donnent l'expérience de la parentalité. Et comme le rappelle un proverbe africain : Pour qu'un enfant grandisse, il faut tout un village...

Carine CAUVIN - Chef de service éducatif

## Encore un départ

Dominique MORILLE - Chef de service éducatif

---

« Elle est arrivée sans savoir car on ne sait jamais ; ou pas tout à fait ; on imagine. Elle avait rencontré la chef de service, puis la psychologue. Elle quittait un lieu de l'enfance. »

La réalité de cette histoire se construit au travers des récits que nous pouvons en faire et qui viennent nourrir le travail accompli par les équipes éducatives ayant apporté leur soutien à cette enfant, devenue adolescente à LA PASSERELLE, jeune femme quand elle vient s'exprimer dans le bureau du directeur de l'institution à son départ. Cette histoire, l'histoire des jeunes que nous accueillons provoque à chaque fois la construction de récits, ceux des professionnels qui nous ont précédés dans l'accompagnement éducatif et les nôtres. Ils se nourrissent des rapports écrits par les structures d'accueil précédentes avec qui s'instaurent aussi des échanges interpersonnels pour dire des choses, donner des éléments et en oublier d'autres. Le travailleur social enfance du département nous communique aussi son récit, une histoire de l'enfant et de l'adolescent que nous accueillons. Il nous communique parfois l'ordonnance de placement provisoire d'un juge dont les attendus, pour prononcer et argumenter un jugement en assistance éducative, viennent aussi alimenter une trame pour la pensée. Bien évidemment, les parents et l'enfant participent à cette construction.

Ce récit se construit aussi à LA PASSERELLE avant l'arrivée du jeune avec la préparation de son accueil. Il se poursuit tout au long de la prise en charge au travers des objectifs repérables d'un projet pour l'enfant, pas toujours élaboré, au détour d'une réunion de synthèse où nous tentons encore de repérer, au-delà des difficultés traversées, une problématique, ce qui ne va pas, comment ça pourrait aller mieux. Au service des appartements partagés, l'équipe pluridisciplinaire reçoit aussi le jeune en réunion de projet pour signer quelques jours plus tard avec lui, les éléments synthétiques retenus pour le projet éducatif personnalisé : Il y a des objectifs et des moyens. Nous invitons les parents, quand nous le pouvons, à prendre acte des objectifs retenus pour leur enfant et des moyens que nous allons mettre en œuvre pour les atteindre. Cela fait repère et c'est important. Mais je crois qu'au foyer éducatif LA PASSERELLE « l'objectif c'est le subjectif »<sup>12</sup>.

Tenons-en pour preuve la supervision mise en place depuis plusieurs années pour chaque équipe éducatif. Et tenons-nous-en là car je souhaite aborder le rendez-vous de départ, former un récit à partir de ce moment singulier. Encore une fois le directeur va apparaître puis disparaître. Il n'y a pas de chapeau, ni de lapin, mais peut-être un peu de magie par sa place d'exception<sup>13</sup>. Il signifie d'abord sa place lors du rendez-vous d'accueil où il souhaite notamment la bienvenue au jeune qui va prendre place dans l'institution. Il apparaît deux mois plus tard au rendez-vous éponyme, celui des deux mois. Il renouvelle ces deux précédents rendez-vous si un jeune des pavillons est accueilli au Service des Appartements Partagés (SAP) car c'est un nouvel engagement de l'institution. Il apparaît enfin au rendez-vous de départ, moment fort qui vient mettre fin à la prise en charge et signifie par la symbolique de cette dernière rencontre formelle le temps de la séparation et une place au-delà de l'institution. Lors de ce rendez-vous comme à chaque rendez-vous avec le directeur, l'éducateur référent du

---

<sup>12</sup> Joseph ROUZEL, *La supervision d'équipe en travail social*, DUNOD, 2007, p. 133 « Partons de cette aporie : l'objectif c'est le subjectif ! » et « comme l'éducateur que j'ai été pendant des années, ne s'est guidé et ne se guide que d'une clinique du sujet. C'est une position éthique qui place au cœur des métiers que Freud désigne comme impossibles, gouverner, soigner et éduquer, la responsabilité subjective. »

<sup>13</sup> Jean Pierre LEBRUN parle de cette place d'exception en introduction du livre : *Y-a-t'il un directeur dans l'institution ?*, EHESP, 2009.

jeune pour l'équipe et le chef de service éducatif sont présents et chacun prend la parole pour dire un bout du récit, sa vision depuis sa place. Et il se passe des choses ; il y a de l'émotion, de la tension et de l'attention car de l'écoute, de la retenue, des paroles et des silences, des larmes, des rires ou des sourires, des regards et tout ce qu'un corps peut exprimer.

« Elle était arrivée à l'âge de la préadolescence. Elle lui dit que ce fut une surprise et une étape importante. Elle se souvient que les éducateurs lui ont serré la main. Elle venait d'un foyer où ils se faisaient la bise. J'entends son point de vue. Il me surprend car je vois ces éducateurs du pavillon où elle était accueillie, comme formant une sorte de grande famille chaleureuse et organisée, pleine d'attention. Mais elle était encore petite, probablement très inquiète, peut-être craintive. Alors cette main serrée ... Elle poursuit son récit. Ce temps passé au pavillon fut riche en émotion et en apprentissage. Elle m'avait parlé de l'éducatrice qui l'aidait dans sa scolarité à l'aide de petites fiches cartonnées. Elle les utilisera de façon autonome après. Il se rappelle la photo de la gare Montparnasse-Bienvenue qu'elle lui avait fait transmettre comme un clin d'œil lié au premier rendez-vous, celui de l'accueil. Il voit devant lui une jeune femme. La petite fille n'est plus là ou plus tout à fait là car l'enfance est toujours en nous. Elle vit et travaille en province, à une enjambée en train de sa famille maternelle. Cela n'était pourtant pas simple cette relation lors de son accueil. Il y était question d'héritage. Lors de nos entretiens de réflexion avec cette jeune, nous avons abordé cela. Il y était question de lien, de ce que l'on transmet, de ce que l'on prend ou ne prend pas à son compte. Il y a des liens qui sont noués. Il y a des liens qu'il faut dénouer et d'autres qu'il faut renouer pour refaire des nœuds. Elle nous dit encore l'importance qu'a eue un voyage à l'étranger. Je me souviens de son discours lors d'une soirée de soutien à ce projet. Elle dit combien ce voyage lui a permis de voir sa vie autrement, d'apprécier autrement l'aide qui lui est apportée, de ne plus subir le placement comme une malchance et une sorte de stigmate. Elle n'a peut-être pas dit que c'était une merveilleuse opportunité mais elle le décrit comme une mesure qu'il faut aussi regarder de façon positive. Elle dit comment s'organise sa vie en province. Elle dit son autonomie par rapport à sa famille mais aussi le lien qui les unit. Le rendez-vous ne semble pas pouvoir trouver sa fin. Elle parle aussi de son projet professionnel. Elle précise son choix au regard de ses expériences vécues. Elle parle de son évolution, des transformations qu'elle repère ou plutôt ressent dans sa manière de prendre en charge sa vie et faire des choix. Elle nous avait dit auparavant la page qu'elle souhaitait tourner, celle de l'enfance et du placement. Elle nous montre alors comment elle prend en charge son avenir, comment elle le pense, comment elle le met en lien avec son histoire et comment elle tire profit des expériences que nous lui avons permis. C'est agréable de prendre ce temps, ce moment qui formalise la fin d'un temps, le début d'un autre. De façon rituelle, le directeur propose d'écrire avec des « crayons peintures » sur un tableau ou écrivent chacun des jeunes qui nous quittent. La trace laissée auprès des équipes va s'inscrire de façon symbolique sur la toile. La jeune écrit et soigne l'esthétique de cette trace par le choix de nombreuses couleurs pour habiller les mots. C'est beau. Il y a des échanges plus informels, des réflexions entre les uns et les autres pendant le travail de l'écriture. Mais c'est long. Je m'inquiète. Ça ne va pas s'arrêter. Il y a un train à prendre et la jeune l'a oublié. Elle voit mon inquiétude et me questionne. Je l'informe du train à prendre. Nous étions bien ensemble mais là il faut partir. Nous quittons le bureau du directeur et la salle d'attente se transforme en salle des pas perdus où il faut se quitter avec les accolades du départ et une dernière poignée de main. »

Voici mon histoire de la jeune ; ou plutôt voilà une des histoires, évoquée d'un point de vue singulier, le mien. Il manque celle du directeur, de l'éducatrice, de la jeune et celles de ceux qui l'ont croisée. Ce qu'il me semble important de retenir c'est qu'au foyer éducatif LA PASSERELLE, ce sont ces histoires qui permettent la réflexion et le sens d'un itinéraire d'éducation. Dans le soin que nous apportons à l'accompagnement

d'un jeune, dans le soin que nous apportons au jeune, c'est l'énoncé de ces récits qui permet de repérer les phénomènes transférentiels. C'est un des éléments qui fonde la clinique éducative.

L'éducatrice retiendra notamment de son itinéraire au service un début un peu attentiste, enfantin qui va assez vite évoluer. Au début de son accueil elle réclamait le temps de l'insouciance de l'adolescence disait-elle, encore un peu une part d'enfance en quelque sorte. Mais rapidement, dans la dynamique du travail éducatif, elle évolue rapidement dans une dynamique où elle recherche un appui que nous tentons de calibrer au plus juste, sans répondre nécessairement à ses demandes mais en essayant d'ajuster avec elle des réponses.

Les uns diraient la force de cette jeune, d'autres ses fragilités dans la vie et les épreuves qu'elle devra affronter. Pour ma part, je retiendrai, au regard du dernier entretien, celui du départ, que la jeune a su profiter de l'institution, y inscrire des relations transférentielles qu'elle a su transformer pour arriver à nous quitter et s'inscrire dans l'histoire de sa famille et celle de la vie qu'elle va construire en lien à son histoire familiale et de placement. En quittant LA PASSERELLE, elle souhaitait tourner la page du placement. La question est là de savoir comment les enfants placés doivent se désengager de l'histoire institutionnelle et de cette individualité d'enfant placé qui leur colle à la peau.

Je conclurai pour ma part en précisant que cette jeune n'est plus aussi seule qu'elle l'était. Elle a renoué avec une famille avec qui elle semble continuer de prendre son autonomie. Elle avait notamment à LA PASSERELLE une suppléance familiale par les liens transférentiels qu'elle y a inscrits et qu'elle quitte assez tranquillement lors d'un départ chaleureux, fort en émotion, en accolades avant les dernières poignées de main.

Comment fabriquer du social quand la famille manque ? Quel paradigme familial offre LA PASSERELLE ? Cette question renvoie aux valeurs de l'institution, valeurs qui doivent s'inscrire, s'exprimer dans un contexte social et politique en prenant soin de ne jamais s'y confondre.

Dominique MORILLE - Chef de service éducatif